

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le retour d'IXE-13

Jacques Michon

Numéro 17, printemps 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40616ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michon, J. (1980). Compte rendu de [Le retour d'IXE-13]. *Lettres québécoises*, (17), 41–43.

Le retour d'IXE-13

On ne trouvera pas le nom d'IXE-13, ni celui de son auteur, Pierre Saurel, dans les dictionnaires de littérature ou dans les manuels d'histoire littéraire. Ces ouvrages, comme on sait, sont fabriqués par les représentants d'une classe qui n'accorde pas de valeur aux productions de masse ; romans policiers, d'espionnage ou de science fiction. Pourtant on connaît l'importance de ce type de production, diffusé en abondance dans les médias, les kiosques à journaux et les « librairies » de supermarchés. L'équipe de recherche du projet IXE-13 du Département des littératures de l'Université Laval nous présente dans le dernier numéro d'*Études littéraires*¹ une de ces séries populaires qui a connu, en son temps, une diffusion impressionnante.

Il s'agit des *Aventures étranges de l'agent IXE-13*, l'as des espions canadiens, roman feuilleton de Pierre Saurel (pseudonyme de Pierre Daignault) publié hebdomadairement de 1947 à 1966. Pour donner une idée du caractère monumental de cette production, ajoutons que ce feuilleton est constitué de 934 numéros de 32 pages (29,888 pages) et que chacun d'eux a été tiré en moyenne à 25,000 exemplaires ; ce qui équivaut, pour une période de 15 ans et selon les calculs de Vincent Nadeau assisté de Michel René, à plus de 20 millions d'exemplaires.

Lorsqu'on songe que durant la même période des romans reconnus et consacrés par le Prix du Cercle du livre de France, comme *Mathieu* (1949), *Louise Genest* (1950) et les *Évadés de la nuit* (1951) ne s'étaient vendus (et plusieurs années après leur parution) qu'à 2400, 2600 et 1500 exemplaires, on peut juger de l'importance et de l'impact social qu'a pu avoir cette production de masse par rapport à celle-ci qui n'était lue que par une fraction seulement de la classe intellectuelle. On retrouve ici ce paradoxe fréquent dans l'histoire de la

littérature et l'histoire de l'art² : les productions largement diffusées à une époque sont ignorées ou dévaluées plus tard par les historiens, alors que celles qui étaient ignorées à la même époque, destinées à un public plus restreint, sont données ou consacrées ultérieurement comme les seules oeuvres significatives de celle-ci.

L'étude de la paralittérature devrait donc lever ce refoulé de l'histoire et rétablir la perspective diachronique faussée par la rétrospection sélective des élites littéraires. On sait qu'au lieu d'obéir à un souci archéologique de reconstitution historique, celles-ci n'ont fait que reconstruire l'histoire en fonction de leurs propres lectures et de leurs préoccupations idéologiques immédiates. La recherche en paralittérature, et celle du groupe de Laval en particulier, devrait nous aider à nous débarrasser de certaines idées reçues concernant la production littéraire et nous permettre de réécrire cette histoire jusqu'ici basée sur une conception partielle et partielle de la littérature.

Cependant il ne faut pas s'attendre à trouver dans ce numéro spécial d'*Études littéraires* un exposé synthétique ou exhaustif de la question paralittéraire ou

sur le corpus choisi. Ce numéro ne se présente pas comme le résultat définitif d'une recherche, mais comme une série d'exposés ou de sondages particuliers et hétérogènes, qui devraient servir à lancer le débat ou à encourager d'autres recherches du même genre. Ce sont d'ailleurs les premiers travaux d'une série d'autres à paraître.

Après la présentation d'usage, une notice bio-bibliographique et un résumé du corpus, le numéro est composé de sept articles qui tentent de rendre compte de l'ensemble de cette production, en adoptant à chaque fois un point de vue différent. Les deux premiers articles adoptent une approche sémiotique en s'arrêtant respectivement aux structures discursives et narratives du corpus, les trois suivants explorent surtout le contenu thématique et psychanalytique d'IXE-13, alors que l'avant-dernier s'arrête aux conditions de production de la série et le dernier étudie sa transformation parodique dans un film de Godbout. La variété des perspectives adoptées serait, comme l'écrit le préfacier du numéro, Denis Saint-Jacques, « une résultante de la visée totalisante du projet initial » (p. 128).

Plusieurs de ces études tentent d'établir selon différentes méthodes la spécificité et l'originalité du texte d'IXE-13 par rapport à la série littéraire consacrée ou à d'autres séries paralittéraires. Ainsi Guy Bouchard, après un repérage des personnes grammaticales et des temps verbaux dans 335 fascicules d'IXE-13, arrive à quantifier ces éléments et à montrer l'importance des intrusions de narrateur dans le texte par rapport à d'autres récits du même genre (Bruce, Science fiction). La comptabilité des pronoms et des temps verbaux ne nous permettra sans doute jamais de distinguer un texte littéraire ou paralittéraire, cependant cette approche semble rendre compte ici à sa façon du mode de



production de la série. En effet n'est-ce pas la division de ce feuilleton en 335 tranches hebdomadaires qui oblige l'intervention fréquente du narrateur dans le texte : d'abord pour résumer l'histoire interrompue la semaine précédente, pour relancer un personnage absent depuis un certain temps ou encore pour susciter l'intérêt du lecteur et l'inviter à lire le prochain numéro par ces formules éprouvées : « Donnera-t-on immédiatement une nouvelle mission à IXE-13 ? », « Qu'arrivera-t-il à nos héros ? », « Ne manquez pas de lire le prochain chapitre (. . .) » (cité p. 146 et 149).

Louise Milot en utilisant « la formule canonique du mythe » de Levi-Strauss étudie quatre types de transformations d'une même fonction narrative (le sabotage) : 1) la transformation au

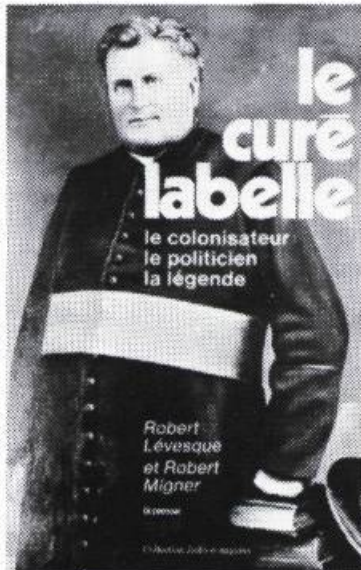
niveau référentiel, où le saboté devient le saboteur, 2) le changement d'isotopie, où l'activité du sabotage est transportée sur l'isotopie amoureuse, 3) la transformation mimétique ou fictive, où l'action imaginée par l'auteur tient lieu d'action, 4) enfin la transformation littérale où l'épisode se trouve généré par un signifié du texte. Par ces différentes transformations et surtout les dernières, on découvre une parenté inattendue entre le roman de masse et le roman moderne (nouveau roman et roman d'avant-garde). Le rapprochement sert ici le propos de la recherche qui tente à démontrer que la littérature de masse n'est pas moins complexe ou plus naïve que la « grande » littérature.

Comme la compagne d'IXE-13, Giséle, joue un rôle important dans le feuilleton de « l'as canadien des es-

pions », il était justifié de consacrer deux articles à cette héroïne et aux rôles féminins en général. Dans son exposé Marie-José des Rivières montre comment cette femme indépendante, qui n'est pas qualifiée autrement que les hommes, représente un modèle féminin novateur, en grande partie non sexiste ; cette innovation serait, selon elle, le reflet direct des conditions concrètes d'existence de la femme québécoise des années cinquante qui occupait déjà largement le marché du travail :

Nous pensons même que c'est ce travail de la femme hors du roman, base d'une certaine égalité économique dans une même classe, qui a permis aux personnages d'échapper, partiellement, à la réaction idéologique caractéristique de cette époque. (p. 228)

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS aux Éditions La Presse



LE CURÉ LABELLE
le colonisateur, le politicien,
la légende
par Robert Lévesque
et Robert Migner

Deux jeunes écrivains, férus d'histoire, ont été attirés par la personnalité du *Curé Labelle* et l'ont fait revivre dans le contexte politique de son époque.
Une biographie alerte et attachante.
204 p./\$8.95

GILBERT CHOQUETTE

un tourment extrême

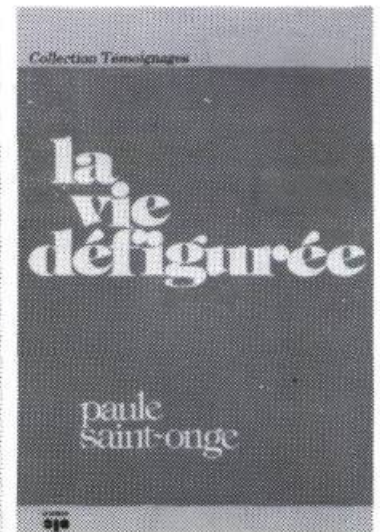
Collection
Romans
d'expression
française

Éditions
La Presse

UN TOURMENT EXTRÊME

par Gilbert Choquette

Après quelques années de silence, le romancier *Gilbert Choquette* effectue une brillante rentrée. Avec *Un tourment extrême*, les lecteurs apprécieront la finesse de son analyse psychologique et son habileté à cerner la vérité de ses personnages.
Rédigé dans une langue souple et chaleureuse, ce roman se situe dans la lignée de ces récits de la tradition moraliste française.
216 p./\$8.50



LA VIE DÉFIGURÉE

par Paule Saint-Onge

Paule Saint-Onge inaugure la collection «Témoignages» en entreprenant de raconter sa vie. L'auteur dispose de ses dons de romancière pour rendre son récit humain et captivant dans lequel l'humour et le courage conduisent, au bout du compte, vers un rivage paisible.
«Un livre important, arraché aux errances de la vie...»

Réginald Martel (la Presse)
20 p./\$8.50

les éditions
la presse
e/p

Il faudrait se demander si ce progrès relatif dans la fiction n'est pas le fait du genre lui-même, plutôt que le reflet d'une transformation sociale effective ; mais l'auteur ne retient pas cette hypothèse. En comparant IXE-13 au roman sentimental, Caroline Barrett arrive aux mêmes conclusions concernant le rôle de la femme : alors que le roman d'amour confine la femme à son rôle traditionnel d'épouse et de mère, IXE-13 met en scène une femme qui participe davantage à la vie sociale.

Claude-Marie Gagnon reprend à son compte la théorie du reflet en la transposant cette fois sur le plan psychanalytique ; après un exposé passablement normatif l'auteur tire cette conclusion :

Le roman d'espionnage, plus spécifiquement la série IXE-13 dans le cas qui nous intéresse, serait l'expression des fantasmes d'un auteur, Pierre Saurel, mais aussi d'une fraction encore mal définie de la société québécoise, qui en est à un stade de fantasmation caractéristique de l'adolescence. (p. 263)

Avis au lecteur d'IXE-13.

Vincent Nadeau, assisté de Michel René, s'intéresse aux tirages de la série. Après une enquête minutieuse ils arrivent à établir les faits suivants : tirage de 12,000 au début de la série, apogée de 40,000 et retour de 12,000 à la fin, durant les années soixante. Comme pour le roman consacré, l'avènement de la télévision (1952) et l'intervention des transnationales de l'édition (voir la série Bob Morane) auraient représenté une concurrence sérieuse et grugé une part importante du marché. Rappelons que l'édition québécoise et la production littéraire avaient connu durant la guerre une expansion sans précédent, alors que l'absence de concurrence dans le monde francophone et dans les librairies québécoises avait ouvert un marché jusque-là réservé à (ou dominé par) la France. Il semble que la littérature de masse ait aussi profité de ce vacuum sur le marché québécois durant un certain temps. Cependant, en ce qui concerne cette dernière il est difficile d'établir à quel moment le coup a été porté ; est-ce en 1952 ou en 1963 ? Les données contradictoires qu'ont recueillies nos chercheurs, les empêchent de trancher définitivement la question. IXE-13 semble avoir bénéficié durant les années cin-



quante de conditions favorables et d'un sursis que la production pour intellectuel n'a pas connus.

Enfin trois membres de l'équipe (François Baby, Louise Milot et Denis Saint-Jacques) se sont réunis pour étudier la transformation de la série dans la comédie musicale de Jacques Godbout, *Je me souviens des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens* (ONF, 1971). En plus de montrer le caractère parodique de la production et de faire la part du texte et de sa transposition filmique, les auteurs montrent que là où le film semble s'éloigner du texte, il le reproduit (« Le film dirait donc en raccourci synchronique et d'une autre façon, ce que le texte de P. Saurel avait déjà dit dans une longue diachronie », p. 298), et là où il croit le reproduire, il le trahit. Cette trahison serait surtout flagrante dans l'intention du réalisateur de faire du roman de masse un produit inauthentique et mystificateur, alors que la recherche a démontré que le « vrai » IXE-13 semble, au contraire, innover et refléter des changements importants. Godbout ne ferait que perpétuer le discours de sa classe en dénigrant cette production et promouvoir en fait les valeurs libérales et laïcistes de sa génération :

Le scandale de Jacques Godbout est bien celui du producteur de biens symboliques pour le circuit consacré par la légitimation critique face à la fortune mystifiante des biens symboliques produits directement pour le marché. Incompréhension de l'artiste



devant la consommation de masse, ce scandale donne lieu à des condamnations où l'intellectuel juge en fonction de ses critères de légitimation une production symbolique qui n'en relève pas. Le consommateur de masse, situé hors de ce circuit, ignore paisiblement les sentences et ainsi l'intellectuel convainc l'intellectuel de ce dont il était convaincu déjà : que le marché qu'il envie ne vaut pas la légitimation qu'il s'octroie. (p. 300)

La parodie « nous instruit finalement mieux sur la position historique de l'adaptateur que sur les motifs réels du succès de l'oeuvre originale » (p. 299).

Toutes ces études qui apportent des faits nouveaux et des aperçus inédits sur une production refoulée de différentes manières, même là où on croyait la censure levée comme dans ce dernier exemple, vont sans doute mettre l'eau à la bouche de plus d'un lecteur. Nous le souhaitons et nous attendons avec impatience la parution des autres articles et ouvrages annoncés dans ce numéro. Il semble d'ailleurs que le retour d'IXE-13 dans *Photo-Police* (depuis le 17 juin 1978) ne soit pas étranger à la production de ce nouvel intérêt.

Jacques Michon

1. « IXE-13, un cas type de roman de masse au Québec », *Études littéraires*, vol. 12, 2 (août 1979), 175 pages.
2. Voir Claudette Hould, « L. d'Argencourt, D. Druick, Un autre XIXe siècle », *Livres et auteurs québécois 1978*, P.U.L., 1979, p. 268-270.